



HAL
open science

Dracula à Augsburg ou les savoirs de Sigismund Meisterlin. À propos d'un manuscrit des Archives Municipales d'Augsbourg

Dominique Adrian

► **To cite this version:**

Dominique Adrian. Dracula à Augsburg ou les savoirs de Sigismund Meisterlin. À propos d'un manuscrit des Archives Municipales d'Augsbourg. *Scriptorium : revue internationale des études relatives aux manuscrits*, 2016, 70 (1), pp.91-103. 10.3406/scrip.2016.4376 . hal-03684530

HAL Id: hal-03684530

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03684530>

Submitted on 6 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dracula à Augsbourg ou les savoirs de Sigismund Meisterlin. À propos d'un manuscrit des Archives Municipales d'Augsbourg

Dominique Adrian

Citer ce document / Cite this document :

Adrian Dominique. Dracula à Augsbourg ou les savoirs de Sigismund Meisterlin. À propos d'un manuscrit des Archives Municipales d'Augsbourg. In: Scriptorium, Tome 70 n°1, 2016. pp. 91-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/scrip.2016.4376>;

https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_2016_num_70_1_4376;

Fichier pdf généré le 02/11/2023

Résumé

Le manuscrit Chroniken 4d des Archives Municipales d'Augsbourg, totalement ignoré jusqu'à aujourd'hui, contient plusieurs chroniques et poèmes sur des villes d'Allemagne du Sud, Augsbourg, Ratisbonne et Nuremberg, mais aussi la *Reformatio Sigismundi* et un texte déjà connu sur les cruautés du prince Dracula. Daté de 1466, quatre ans après l'emprisonnement du prince Vlad de Valachie par Matthias Corvin, ce manuscrit est ainsi le plus ancien témoin daté de ce texte. L'intérêt de cette collection est double : d'une part, elle témoigne de l'évolution des intérêts historiques des élites urbaines, notamment patriciennes, et elle constitue un exemple très rare de manuscrit traitant de plusieurs villes à la fois ; d'autre part, tous les textes dont elle se compose ont un lien plus ou moins direct avec Sigismund Meisterlin, bénédictin et auteur de la chronique d'Augsbourg qui ouvre le manuscrit : lui qui a été souvent inscrit dans un « préhumanisme » allemand apparaît ici au carrefour des cultures de son temps, avec un horizon qui dépasse largement la culture savante.

Abstract

The hitherto unexplored manuscript Chroniken 4d at the Augsburg City Archive contains a few urban chronicles and city eulogies from Augsburg, Regensburg and Nuremberg as well as the *Reformatio Sigismundi* and a text on the cruel deeds of Prince Dracula. The manuscript bears the date of 1466, only four years after Matthias Corvinus had the Wallachian prince Vlad arrested, so this is the oldest witness of the text. This text collection as a whole is significant because it shows a shift in the historical interests of the urban elite, above all the patricians, and it is a very rare example of a manuscript with chronicles of more than one city. Furthermore, all these texts are in some way linked with Sigismund Meisterlin, a Benedictine monk as well as a chronicler himself (his Augsburg chronicle opens the manuscript) : he has often been seen as a forerunner of the German humanism, but he rather appears here as a man with broad interests, at the crossroads of many cultural tendencies of his time, beyond learned culture.

DRACULA À AUGSBOURG OU LES SAVOIRS DE SIGISMUND MEISTERLIN. À PROPOS D'UN MANUSCRIT DES ARCHIVES MUNICIPALES D'AUGSBOURG

Dominique ADRIAN

Le manuscrit Chroniken 4d des Archives Municipales d'Augsbourg, totalement ignoré jusqu'à aujourd'hui, contient plusieurs chroniques et poèmes sur des villes d'Allemagne du Sud, Augsbourg, Ratisbonne et Nuremberg, mais aussi la *Reformatio Sigismundi* et un texte déjà connu sur les cruautés du prince Dracula. Daté de 1466, quatre ans après l'emprisonnement du prince Vlad de Valachie par Matthias Corvin, ce manuscrit est ainsi le plus ancien témoin daté de ce texte. L'intérêt de cette collection est double: d'une part, elle témoigne de l'évolution des intérêts historiques des élites urbaines, notamment patriciennes, et elle constitue un exemple très rare de manuscrit traitant de plusieurs villes à la fois; d'autre part, tous les textes dont elle se compose ont un lien plus ou moins direct avec Sigismund Meisterlin, bénédictin et auteur de la chronique d'Augsbourg qui ouvre le manuscrit: lui qui a été souvent inscrit dans un «préhumanisme» allemand apparaît ici au carrefour des cultures de son temps, avec un horizon qui dépasse largement la culture savante.

I- Le manuscrit

A. Présentation

«Chroniken 4d (Schätze 51d): Chronik von Sigmund Meisterlin bis 1466. Gewöhnlicher Holzdeckel-Einband mit 2 Messingschließen. Der Titel lautet: Chronica von den bayden Stetten Augspurg und Regenspurg durch Sigmund maisterlin, Conventualen zu S. Ulrich zû Augspurg. Im Anfang sind mehrere Blätter herausgeschnitten; enthält eine Menge anderer Aufzeichnungen».

Sous cette description quelque peu laconique se dissimule un manuscrit conservé aux Archives Municipales d'Augsbourg⁽¹⁾, où l'archiviste qui a réalisé à la fin du

(1) Augsburg, Stadtarchiv, Chroniken 4d, 235 folios. Cet article, outre l'intérêt propre du manuscrit qu'il entend décrire, souhaite attirer l'attention sur ces manuscrits conservés dans des services d'archives, souvent beaucoup moins bien connus que les manuscrits des bibliothèques, qui bénéficient beaucoup plus fréquemment d'un catalogage moderne, voire d'une numérisation. Traduction de la citation tirée du *Repertorium* du fonds *Schätze*: «Chronique de Sigmund Meisterlin jusqu'en 1466. Reliure commune en bois avec deux fermoirs en laiton. Le titre [porté sur un cartouche sur la couverture du manuscrit] est le suivant: Chroniques des deux villes d'Augsbourg et de Ratisbonne par Sigmund Meisterlin, moine de Saint-Ulrich à Augsbourg. Au début, plusieurs pages ont été découpées. Contient aussi un grand nombre d'autres textes». La «reliure

XIX^e siècle le répertoire toujours en usage de leur fonds de chroniques n'a visiblement pas pris la peine d'aller voir plus avant ce qu'étaient ces «nombreux autres textes». La chronique de Meisterlin qui l'a seule intéressé couvre un peu plus que les cent premiers folios sur les deux cent trente-cinq qui constituent ce manuscrit; le reste est occupé par plusieurs textes plus ou moins longs, dont la plupart ont comme thème commun la destinée de l'Empire en général et des villes qui le composent en particulier, comme la célèbre *Reformatio Sigismundi*, l'éloge de Nuremberg par Hans Rosenplüt ou la longue et imaginative chronique en vers connue comme «Légende des Écossais de Ratisbonne», qui joue en quelque sorte pour cette ville un rôle similaire à celui de la chronique de Meisterlin pour Augsbourg, celui d'une construction mythique des origines de la ville. Rien d'inédit donc dans ces différents textes, édités depuis longtemps et objets à des titres divers de nombreuses études: ce manuscrit, qui n'est jamais pris en compte dans les éditions de ces textes, n'apporte donc à première vue rien d'autre qu'une copie de plus de textes bien connus.

Dans ces conditions, il n'est pas facile de déterminer quelle est l'origine de ce manuscrit, et ce malgré les différentes indications qu'il contient sur sa propre histoire. On sait ainsi qu'il a été réalisé en 1466 par Conrad Bopfinger⁽²⁾, dont le travail donne l'impression d'être celui d'un copiste professionnel de niveau modeste, mais dont on ne connaît rien de plus, aucun autre manuscrit connu ne permettant de reconstituer sa carrière⁽³⁾. Le manuscrit ne donne aucune information sur son commanditaire. Il livre des indications sur son devenir à l'époque moderne, mais ces indications ne suffisent pas vraiment à déterminer le lieu où il a été réalisé: à la fin du volume, il est simplement mentionné «Ad Bibliothecam Montis S. Georgii 1659», ce qui renvoie très certainement à l'ancien monastère tyrolien St. Georgenberg, aujourd'hui transféré à Fiecht où se trouve encore la bibliothèque⁽⁴⁾, mais

commune» sur ais de bois est sans nul doute contemporaine, ou de peu postérieure, à l'écriture du manuscrit.

(2) F. 233r: «Finitum per me Conradum popfinger In octauo sancti Michahelis Archangely 1466 Amen». La même écriture couvre l'ensemble du volume, non sans relâchement parfois. L'encre rouge est employée tout au long du volume à la fois pour les rubriques et pour souligner des noms propres; des lettrines simples, parfois ornées d'un sommaire dessin à la plume (cavalier f. 1r, figure érotique f. 53r...), marquent le début des textes ou des chapitres.

(3) Il ne figure en particulier pas dans le catalogue des copistes augsbourgeois dressé par Karin SCHNEIDER, «Berufs- und Amateurschreiber. Zum Laienschreibbetrieb im spätmittelalterlichen Augsburg», in Johannes JANOTA, Werner WILLIAMS-KRAPP (dir.), *Literarisches Leben in Augsburg während des 15. Jahrhunderts*, Tübingen, 1995 (Studia Augustana, 7), p. 8-26 et ne figure pas dans la base de données en ligne *Manuscripta Mediaevalia* [consultée le 31 août 2016]. Contrairement au copiste Heinrich Pittinger, cité f. 6v, qui est en réalité le copiste du manuscrit original de la version allemande, Bopfinger semble bien le copiste du manuscrit dans son ensemble; le fait que son explicit ne se place pas tout à fait à la fin du manuscrit s'explique par le fait que les fragments historiques qui suivent ont sans doute été copiés ultérieurement pour profiter de la place restante.

(4) F. 234v. La date de 1659 est présente sur de nombreux manuscrits de la bibliothèque; elle ne correspond donc pas nécessairement à l'entrée du manuscrit dans les collections, mais plutôt

n'explique ni comment il y est arrivé, ni comment il l'a quitté pour parvenir, au plus tard à la fin du XIX^e siècle, aux Archives Municipales d'Augsbourg⁽⁵⁾. Seule l'analyse de son contenu pourra donc, espère-t-on, livrer quelques indications sur son origine.

B. Contenu

Le manuscrit contient une série de textes, tous en allemand, et pour la plupart écrits au XV^e siècle⁽⁶⁾:

- f. 1r-102v Chronique d'Augsbourg de Sigismund Meisterlin, version allemande, d'après l'exemplaire copié par Heinrich Pittinger, moine de Saint-Ulrich (f. 6v)⁽⁷⁾.
- f. 103r-148v «Reformatio Sigismundi»⁽⁸⁾.
- f. 149r-150r Version en prose des «Quaternions de l'Empire»⁽⁹⁾.
- f. 151r-154v Texte allemand sur les cruautés de Dracula⁽¹⁰⁾.

à une campagne de récolement (Peter JEFFERY, Donald YATES, *Descriptive inventories of manuscripts microfilmed from the Hill Monastic Manuscript Library. Austrian Libraries. II: St. Georgenberg-Fiecht*, Collegeville, 1985, p. xii).

(5) Le monastère a vendu de nombreux manuscrits en 1850, dont beaucoup – tous en latin – se trouvent aujourd'hui à la British Library (*ibid.*, p. xii-xiii). Certains au moins des manuscrits ont transité par le libraire augsbourgeois F. Butsch (également éditeur de plusieurs ouvrages d'histoire locale), dont on ne peut douter qu'il ait pu être sensible à l'intérêt d'un tel manuscrit pour sa ville, cf. Thomas NAUPP, «Zur Geschichte der Bibliothek der Abtei St. Georgenberg-Fiecht», in *850 Jahre Benediktinerabtei St. Georgenberg-Fiecht 1138-1988*, St. Ottilien, 1988 (Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner-Ordens und seiner Zweige, 31. Ergänzungsband), p. 338, 346.

(6) Les f. 150v, 155r-v, 161v-165v sont vierges.

(7) Cf. Katharina COLBERG, art. «Meisterlin, Sigismund», in *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, vol. 6 (1987), col. 356-366, et vol. 11 (2004), col. 988. Édition (de la seule version allemande): *Cronographia Augustensium. Cronik der Augspurger*, éd. par Hans GRÖCHENIG, 2 vol., Klagenfurt 1998, dont on peut regretter qu'elle ait été peu diffusée, mais aussi qu'elle s'appuie uniquement sur le manuscrit quelque peu marginal de St. Paul im Lavanttal (Stiftsbibliothek, 158/4).

(8) *Reformation Kaiser Siegmunds*, éd. par Heinrich KOLLER, Stuttgart, 1964 (MGH SS Staatschriften VI). Une comparaison rapide avec les trois versions présentées indique clairement que le manuscrit se rattache à la branche V, surtout aux manuscrits L et M, branche que Koller situe en 1440, sans doute à Augsbourg (p. 9). Il ne se rattache donc ni au manuscrit A, écrit à Saint-Ulrich, ni à la branche w, celle dont découlent tous les imprimés anciens, notamment les 5 premières éditions toutes publiées à Augsbourg à partir de 1476. La seule originalité de ce manuscrit, du point de vue du texte, est l'adjonction de nombreux titres de chapitres qui semblent n'exister dans aucun autre manuscrit conservé.

(9) Version proche (mais avec une orthographe significativement différente) de celle éditée par Josef HÜRBIN, *Peter von Andlau. Der Verfasser des ersten deutschen Reichsstaatsrechts*, Strasbourg, 1897, p. 228-230, d'après le manuscrit Colmar, Bibliothèque municipale, 563, f. 5r-6v.

(10) Cf. *infra*.

- f. 156r-160v *Der stat spruch von nuernberg* («Poème sur la ville de Nuremberg») de Hans Rosenplüt⁽¹¹⁾.
- f. 161r Poème satirique de 1551. Incipit : «Anno 1551 Jar/ Denn 15 Novembris war/ Ain saw geschlagenn in der stat».
- f. 167r-233v Chronique qualifiée traditionnellement de «Regensburger Schottenlegende» («Légende des Écossais de Ratisbonne»), version allemande⁽¹²⁾.
- f. 234r-235v Notices historiques sur Ratisbonne (de la Création à 1358).

Seuls deux textes sont inconnus dans ce recueil. Le poème de 1551 ne nous occupe pas ici ; plus intéressantes, les notices historiques qui terminent le volume entendent intégrer la ville, depuis sa fondation mythique par Tibère, à l'histoire universelle, et elles ressemblent à une sorte de prise de notes à partir d'une ou plusieurs autres sources, tant on peine à y reconnaître une organisation logique : les notices ne sont pas classées par ordre chronologique et mélangent principalement des informations sur le XIV^e siècle et des fragments de l'histoire des empereurs, en particulier autour de la famille carolingienne : elles entrent ainsi en résonance avec les origines mythiques d'Augsbourg telles que décrites par Meisterlin et avec la forte thématique carolingienne du texte sur la fondation du monastère des Écossais de Ratisbonne.

Les autres textes du manuscrit, eux, sont donc bien connus et édités. Leur juxtaposition, cependant, n'est pas des plus courantes : dans l'Allemagne du Sud du moins, il est exceptionnel, dans la vaste tradition manuscrite des textes historiographiques produits en ville au XV^e siècle, de voir unis en un seul manuscrit des textes portant sur trois villes différentes, et témoignant ainsi d'un souci original de mettre en regard l'histoire interne de différentes villes d'Empire⁽¹³⁾. Certes,

(11) Éd. du texte : HANS ROSENPLÜT, *Reimpaarsprüche und Lieder*, éd. par Jörn REICHEL, Tübingen, 1990 (Altdeutsche Textbibliothek, 105), p. 220-234.

(12) Sur ce vaste poème souvent appelé *Regensburger Schottenlegende* (*Légende des Écossais de Ratisbonne*), écrit d'abord en latin vers 1250 puis traduit en allemand au XIV^e siècle, qui réunit plusieurs récits de fondation de monastères «écossais», autrement dit irlandais, cf. récemment Frank SHAW, «Karl der Große und die schottischen Heiligen. Die fiktive Gründungslegende des Regensburger Schottenklosters», in *Das mittelalterliche Regensburg im Zentrum Europas*, dir. par Edith FEISTNER, Ratisbonne, 2006 (Forum Mittelalter. Studien, 1). Le texte allemand est édité par Frank SHAW, *Karl der Große und die schottischen Heiligen*, Berlin 1981 (Deutsche Texte des Mittelalters, 71).

(13) Sur la réception de l'histoire de leur ville par les élites urbaines, voir Jean-Marie MOEGLIN, «Les élites urbaines et l'histoire de leur ville en Allemagne (XIV^e-XV^e siècles)», in *Les élites urbaines au Moyen Âge*, dir. par Claude GAUVARD, Rome, Paris, 1997 (Collection de l'École Française de Rome, 238), p. 351-383, ainsi que Pierre MONNET, «La mémoire des élites urbaines dans l'Empire à la fin du Moyen Âge entre écriture de soi et histoire de la cité», in *Memoria, Communitas, Civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge*, dir. par Hanno BRAND, Pierre MONNET, Martial STAUB, Ostfildern, 2003, p. 49-70, qui renvoient tous deux à l'immense bibliographie allemande sur le sujet. La question de la diffusion des chroniques urbaines hors de leur ville d'origine a été très peu étudiée (cf., faute d'une vision d'ensemble, les

l'éloge versifié de Nuremberg par le poète-artisan Hans Rosenplüt n'est pas à proprement parler un texte historique, mais en l'absence, à cette date, d'une tradition historiographique comparable à celle d'Augsbourg, et parce que Nuremberg, cette ville de fondation moins ancienne, semble longtemps ne pas accorder une même place à l'histoire comme fondement identitaire, le recours à ce texte encore récent peut se comprendre aux côtés des deux monuments d'Augsbourg et de Ratisbonne – il faudra, on le sait, attendre que Meisterlin s'installe à Nuremberg pour voir naître une histoire complète de la ville, poussée jusqu'à l'époque contemporaine contrairement à sa chronique augsbourgeoise, mais accueillie avec beaucoup moins d'enthousiasme.

La mise en relation des textes urbains avec la *Reformatio Sigismundi* est moins surprenante dans l'univers des villes d'Empire de la fin du Moyen Âge. On sait depuis longtemps à quel point les élites urbaines font de leur appartenance impériale un fondement essentiel de leur identité et de leur légitimité⁽¹⁴⁾, et la *Reformatio Sigismundi* n'est certainement pas le plus mauvais vecteur possible pour une telle conception. Aussi bien Meisterlin que la chronique de Ratisbonne, centrée autour de la figure de Charlemagne, accordent un rôle essentiel à l'influence des souverains, et la toute dernière des notices historiques éparses à la fin du manuscrit concerne la mort de Tibère, datée de 38, «der selbig Thiberius hat dye stat ze

descriptions de manuscrits dans les différents volumes des *Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis ins 16. Jahrhundert*, dir. par Karl von HEGEL et al., Leipzig, Stuttgart, Brème, 1862-1968 et les actualisations dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, dir. par Karl LANGOSCH et Kurt RUH, Berlin, New York, 1978-2007); seule la chronique strasbourgeoise de Königshofen, qui n'est, il est vrai, que très partiellement «urbaine» au sens étroit du terme, a eu une large diffusion en milieu urbain, dont témoignent notamment les trois manuscrits suivants:

– Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Cod. Guelf. 45.7 (Königshofen et la version allemande de la chronique augsbourgeoise de Meisterlin), écrits par «Jörgen hutter burger zu Memingen».

– Heidelberg, Universitätsbibliothek, cpg 475 (Königshofen et Ulrich von Richenthal), manuscrit écrit à Constance et amené ensuite à Augsbourg par Jörg Rephon qui y inscrit une liste de ses voyages; il semble que cet manuscrit ait été la base de la première édition de Königshofen, imprimée en 1474 sans doute chez Johann Bämmler. Rephon est également connu pour un autre manuscrit (München, Universitätsbibliothek, 2° Cod. 487), dont le contenu correspond plus étroitement aux besoins et aux intérêts immédiats de ce membre des élites politiques augsbourgeoises, actif notamment comme juge au tribunal municipal (il contient le *Schwabenspiegel* et le code de droit urbain augsbourgeois de 1276).

– München, Bayerische Staatsbibliothek, cgm 568 (Königshofen, *Reformatio Sigismundi*, légende de saint Ulrich); copié entre 1468 à 1470 par Johannes Erlinger, peut-être en rapport avec le monastère augsbourgeois de Saint-Ulrich, cf. K. SCHNEIDER, «Berufs- und Amateurschreiber» (*supra* n. 3), p. 20-21.

(14) Cf. notamment le travail classique de Heinrich SCHMIDT, *Die deutschen Städtechroniken als Spiegel des bürgerlichen Selbstverständnisses im Spätmittelalter*, Göttingen, 1958 (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 3), p. 64-82, et sa réévaluation par l'auteur, «Bürgerliches Selbstverständnis und städtische Gesellschaft im deutschen Spätmittelalter. Eine Erinnerung», in *Städtische Geschichtsschreibung im Spätmittelalter und in der frühen Neuzeit*, dir. par Peter JOHANEK, Köln, 2000 (Städteforschung, A 47), p. 1-17.

Regensburg anhebn zu bauen»⁽¹⁵⁾. Ce recours au passé impérial est certes presque une obligation dès lors que les villes souhaitent mettre en avant leur ancienneté tout en tirant profit de l'autonomie large que leur permet la lointaine seigneurie impériale, mais cette contrainte est bienvenue pour les milieux patriciens dès lors qu'elle sert de coulisse à leur propre ancienneté.

Ce rapprochement, en effet, n'est certainement pas le fruit du hasard, et il n'est peut-être pas excessif d'y lire une sorte de programme de restauration patricienne: le poème sur Nuremberg, l'exemple absolu de gouvernement patricien pour ce qui concerne l'Allemagne du Sud, fait de ce gouvernement confié aux familles les plus honorables, qui ont en quelque sorte la compétence politique dans le sang, la clef de la prospérité de la ville; la *Reformatio Sigismundi*, elle, consacre plusieurs passages aux villes, et elle y fait un véritable plaidoyer contre les régimes de métiers et contre les métiers en général, dont la suppression est demandée au nom du bien commun⁽¹⁶⁾. Sa rédaction prend place à un moment où les gouvernements urbains, tout en renforçant leur autorité et le pouvoir des élites sociales, se trouvent dans l'obligation de composer avec le pouvoir impérial: dès lors qu'ils savent ne rien pouvoir espérer d'une stratégie de ligues urbaines offensives, anéantie par la défaite des villes dans la «guerre du Margrave» en 1449/1450, ils n'ont guère d'autre espoir de consolider leur poids politique que de devenir les partenaires indispensables du souverain.

Un texte échappe pourtant largement à ce complexe urbain et impérial: sur huit pages au beau milieu du manuscrit est copié le récit des agissements maléfiques du prince Dracula, sous la forme d'une liste sommaire de ses principaux crimes, liste dont un premier inventaire établi par Dieter Harmening en 1983 avait repéré quatre manuscrits et huit incunables⁽¹⁷⁾, mais dont on n'a certainement pas fini de retrouver des copies⁽¹⁸⁾. Ce texte sans grande prétention littéraire pourrait re-

(15) F. 235v: «Ce même Tibère a commencé à construire la ville de Ratisbonne».

(16) Passage correspondant dans l'édition de Heinrich KOLLER, *Reformatio (supra n. 8)*: p. 266-269.

(17) Inventaire et édition de certaines versions: Dieter HARMENING, *Der Anfang von Dracula. Zur Geschichte von Geschichten*, Würzburg 1983 (Quellen und Forschungen zur europäischen Ethnologie, 1), qui ne mentionne pas ce manuscrit et n'analyse pas le contexte dans lequel le texte s'inscrit dans chaque manuscrit. Le manuscrit augsbourgeois présente des affinités évidentes avec les manuscrits de Colmar, Lambach et St. Gallen, tous trois plus tardifs. Les épisodes constitutifs du récit sont notamment placés dans le même ordre, mais plusieurs épisodes communs à ces trois manuscrits manquent dans le manuscrit augsbourgeois (n° 11, 12 et 41); à l'inverse, les épisodes 5 et 33, qui manquent dans le manuscrit de Lambach, sont bien présents (cf. D. HARMENING, *op. cit.*, p. 99), alors qu'il partage avec ce manuscrit le titre datant les faits de «Dracoli», absent du manuscrit de St. Gallen.

(18) Outre l'insertion dans la chronique de Gebhart Dacher (cf. *infra*), il faut au moins ajouter München, Bayerische Staatsbibliothek, cgm 1586, f. 187r-190r, mentionné par la base de données en ligne *Handschriftencensus* (<http://handschriftencensus.de/werke/3631>, consulté le 15 novembre 2014). Il s'agit d'un fragment dans un volume relié en 1510 à Tegernsee, indiqué dans Karin SCHNEIDER, *Die deutschen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die mittelalterlichen Handschriften aus cgm 888-4000*, Wiesbaden, 1991, p. 242-281), qui comme l'exemplaire

monter à un placard probablement imprimé en 1463, mais qui n'a pas été conservé sous sa forme originale⁽¹⁹⁾. En 1466, lorsqu'est exécuté le manuscrit augsbourgeois, l'historique prince Vlad IV de Valachie est encore en vie; il est alors prisonnier du roi de Hongrie Matthias Corvin, qui l'a fait arrêter en novembre 1462 dans le cadre des luttes dynastiques incessantes que connaît la Valachie. C'est donc Matthias Corvin qui est à l'origine des premières étapes de la construction de la légende noire de Vlad, puisque le placard de 1463 est certainement destiné à justifier cette mise aux fers inattendue d'un de ses principaux alliés dans la guerre contre les Turcs⁽²⁰⁾.

La diffusion de cette légende noire est extrêmement rapide, la cour des Habsbourg à Vienne jouant ici le rôle de plaque tournante: le poète de cour Michel Beheim (1416-vers 1475) rédige sans doute dès 1463 un poème qui est presque une épopée miniature⁽²¹⁾; le texte du placard est lui-même utilisé par l'humaniste et futur pape Enea Silvio Piccolomini⁽²²⁾, qui en fait un rapide résumé, tandis que l'historiographe de la cour Thomas Ebendorfer en livre une version latine plus ou moins intégrale dans sa chronique impériale⁽²³⁾. Mais l'histoire et le texte qui la met en scène ne restent pas longtemps confinés à la cour de Vienne, par le biais des nombreux contacts que permettent les relations diplomatiques avec les différents pouvoirs de l'Empire et par l'attraction constante qu'exerce le souverain au fil de ses déplacements, pas seulement lors des diètes impériales.

Dès lors qu'on s'éloigne des zones orientales de l'Empire, l'histoire perd sa fonction primordiale de justification politique, mais pas sa fascination: c'est en général dans un contexte historique qu'est conservé ce texte, comme un événement frappant de l'histoire du temps présent. Il est ainsi présenté, à sa place chronologique,

augsbourgeois indique faussement la date 1461 (au lieu de 1456, par mauvaise lecture des chiffres romains) au début du texte.

(19) Cf. Matei CAZACU, «*Geschichte Dracole Waide*, un incunable imprimé à Vienne en 1463», *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 139 (1982), p. 209-243. La circulation sous forme imprimée du texte est supposée par Cazacu (p. 216-217) à partir de deux descriptions physiques du personnage dans des sources contemporaines, dont l'une parle explicitement de portrait: il interprète ces passages comme l'écho d'une gravure intégrée au pamphlet (p. 217-218), mais un portrait peut circuler sous une autre forme que la gravure, et une gravure peut circuler de façon indépendante, sans être intégrée à un pamphlet.

(20) Cf. HARMENING, *Der Anfang von Dracula* (*supra* n. 17), p. 13-18.

(21) *Die Gedichte des Michel Beheim*, éd. par Hans GILLE et Ingeborg SPRIEWALD, Berlin 1968 (Deutsche Texte des Mittelalters, 60), t. 1, n° 99, p. 285-316, 1070 vers, cf. Hans GILLE, *Die historischen und politischen Gedichten Michel Beheims*, Berlin 1910 (Palaestra, 96), p. 70-71. Le poème n'est conservé que dans un manuscrit autographe probablement de peu antérieur à la mort du poète, et en aucun cas antérieur à 1466.

(22) *Pii Secundi... Commentarii rerum memorabilium*, Francfort/Main, 1614, réimpr. Pise, 1893, p. 296-297.

(23) Thomas EBENDORFER, *Chronica regum Romanorum*, éd. par Harald ZIMMERMANN, Hanovre, 2003 (MGH Scriptorum Rerum Germanicarum. Nova series, 18), t. 2, p. 917-924 et introduction, p. LVI-LVII; les éléments narratifs utilisés par Ebendorfer sont pour l'essentiel les mêmes que ceux du texte allemand [HARMENING, *Der Anfang von Dracula* (*supra* n. 17), p. 99].

dans un vaste recueil de chartes et chroniques réalisé dans les années 1460 sur demande de l'abbé de Murbach Barthélémy d'Andlau. En milieu urbain, le texte est également présent dans l'œuvre du chroniqueur de Constance Gebhart Dacher, qui en répartit le texte en plusieurs endroits pour les intégrer dans le flux chronologique de sa chronique, comme une source parmi d'autres⁽²⁴⁾. C'est nul doute de la même manière, en tant que document d'histoire immédiate particulièrement saisissant, que ce texte prend place dans le manuscrit augsbourgeois: c'est de façon très raisonnée, puisque le volume est réalisé en une seule fois et que le texte se trouve en son milieu, que cet événement lointain dans l'espace, mais frappant et très actuel, y a trouvé place, dans un contexte où la question des origines et le long terme de la perspective impériale sont au cœur de l'attention. L'effet de nouveauté joue sans doute, mais on peut se demander dans quelle mesure cette image paroxystique du mauvais souverain n'a pas été utilisée comme repoussoir face à l'image idéalisée du souverain de la *Reformatio Sigismundi*, éventuellement non sans un regard réprobateur en direction des princes bavarois avec lesquelles les villes d'Empire sont constamment en conflit.

II- Interprétations

A. *Un manuscrit augsbourgeois?*

Il paraît dans ces conditions inévitable de conclure à une réalisation du manuscrit en milieu urbain, et plus précisément dans l'une des trois villes auxquelles renvoient ces différents textes. Reste à déterminer où Conrad Bopfinger a bien pu exercer son art et copier tous ces textes: en l'absence d'indications explicites, il faut recourir à un faisceau d'hypothèses pour tenter de clarifier la situation. Le filigrane du manuscrit appartient à un type très commun en Allemagne du Sud vers 1450/1470⁽²⁵⁾ et n'apporte donc guère de renseignements, pas plus que la géographie de la production des premières éditions du texte sur Dracula: si le texte n'est pas imprimé à Ratisbonne, il l'est en revanche aussi bien à Nuremberg (dès 1488, 3 publications en 1488 et 1499) qu'à Augsbourg (une édition en 1494, dont le texte s'appuie sur celui des impressions nurembergeoises).

La présence en première position de la chronique de Meisterlin, elle, porte nécessairement le regard vers Augsbourg. Les manuscrits de cette chronique, qui n'ont

(24) St. Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 646, p. 409-439, datant de 1467 à 1473/1475; éd. Sandra WOLFF, *Die »Konstanzer Chronik« Gebhart Dachers*, Ostfildern 2008 (Konstanzer Geschichts- und Rechtsquellen, 40), p. 654-691, et commentaire p. 203-209; le texte occupe environ 10 pages du manuscrit. La version de Dacher, pourtant éditée depuis 1891 (Philipp RUPPERT, *Die Chroniken der Stadt Konstanz*, Konstanz 1891, p. 233-250), est, elle aussi, ignorée de Harmening.

(25) Tête de bœuf surmontée d'une lance surmontée elle-même d'une fleur à sept pétales, puis d'une croix reposant sur le pétale supérieur, cf. le catalogue de Gerhard Piccard (en ligne: <http://www.wasserzeichen-online.de/?ref=DE0480-PO-70596>, éd. par les Archives Nationales du Bade-Wurtemberg et consultée le 4 novembre 2014), avec de nombreux exemples augsbourgeois (par exemple un livre de comptes municipal, 1463); aucun autre filigrane n'apparaît dans le manuscrit.

jamais vraiment été dénombrés, ne manquent pas, mais ce qu'on en connaît frappe par le fait qu'ils semblent tous avoir été produits à Augsbourg: cette absence de diffusion hors des murs de la ville s'explique par le caractère purement local de la légende originelle qui en est le cœur. Mais face à cette présomption augsbourgeoise, il faut bien tenir compte de la place éminente tenue par Ratisbonne, à travers sa propre légende de fondation – ou ce qui en tient lieu – et à travers les fragments annalistiques qui terminent le volume. La présence dans ce manuscrit de la version allemande de la «Légende des Écossais» est d'autant plus remarquable que le succès du texte, semble-t-il, n'a pas été très vif: son éditeur Frank Shaw n'en connaissait que deux exemplaires⁽²⁶⁾, l'un du XIV^e siècle, l'autre daté de 1445; il est d'autant plus frappant de constater que les Archives municipales d'Augsbourg, outre le manuscrit de 1466, abritent un second exemplaire de ce texte rare, qui est certes beaucoup plus tardif, mais qui témoigne à la fois d'un intérêt existant à Augsbourg pour l'histoire locale de Ratisbonne et du fait que ce texte était disponible à Augsbourg. Ce manuscrit, sans doute copié par le serviteur du Conseil Clemens Jäger, est daté de 1556⁽²⁷⁾; comme celui de 1466, et contrairement aux deux manuscrits de Ratisbonne, il contient aussi un certain nombre de fragments annalistiques de Ratisbonne, mais il n'en est pas la copie directe: beaucoup de ces notices sont communes aux deux manuscrits, mais chacun présente des notices qui lui sont propres, ce qui laisserait supposer que tous deux ont pu être copiés d'un troisième manuscrit perdu.

Même si le manuscrit de 1466 n'a pas reposé sans interruption dans la ville où il a été réalisé, une origine augsbourgeoise reste assez probable. Il ne fait certes pas partie de l'héritage direct de la chancellerie médiévale de cette ville, et son destin depuis la fin du Moyen Âge reste incertain; mais, dans le contexte augsbourgeois, il paraît de toute façon exclu que ce soit le Conseil qui ait pu le faire réaliser: son désintérêt pour l'histoire est visible dès le moment où Meisterlin vient présenter son œuvre au Conseil, sur la demande de son commanditaire et conseiller patricien Sigmund Gossembrot. Le Conseil récompense certes le valeureux chroniqueur, mais sans se préoccuper en aucune façon de donner à cette histoire une place dans sa propre stratégie de légitimation, et sans suivre l'exemple proposé en mettant en

(26) F. SHAW, «Karl der Große» (*supra* n. 12), p. 123-133.

(27) Augsburg, Stadtarchiv, Chroniken 54, daté de 1556 sur une feuille volante de même format que le manuscrit dans lequel elle est insérée (l'écriture date en tout cas clairement le manuscrit du milieu du XVI^e siècle). Une annotation sur la première page écrite du manuscrit (non paginé) est signée «P. h. m.», c'est-à-dire le serviteur du Conseil et collègue de Jäger Paul Hector Mair, ce qui atteste de son origine augsbourgeoise. De lui provient sans doute l'annotation méprisante portée sur la feuille volante datée: «Mich nimbt wunder dass ainer sein zeit also unnützlich mag verzeren mit solichen ungegrinde fandesei das er sein zeit d [*sic*] nit auff nutzlichere historj hat geschr.» («Je m'étonne qu'on puisse gaspiller son temps de façon si inutile avec de telles fantaisies sans fondement, au lieu d'utiliser son temps à écrire des histoires plus utiles»); cela correspondrait à merveille à l'opposition entre les deux historiens-serviteurs du Conseil, Clemens Jäger occupé à des ouvrages de grande ampleur à visée souvent apologétique, Paul Hector Mair à des vastes compilations de documents originaux.

place une historiographie officielle⁽²⁸⁾. Sa présence au Tyrol en 1659 fait penser à l'itinéraire d'un autre manuscrit contemporain, un volume des registres du Conseil, parvenu à Vienne par le détour de la bibliothèque des Fugger, qui l'avait certainement acheté à la femme du serviteur du Conseil Paul Hector Mair après son exécution pour malversations⁽²⁹⁾.

Si le manuscrit est bien augsbourgeois, il marquerait un tournant, ou du moins une nouvelle étape, dans l'appropriation par les élites de la ville de la perspective historique comme légitimation, par assimilation avec les valeurs aristocratiques dont la réception dans les élites urbaines, même patriciennes, est loin d'être évidente avant cette période, dans une ville où il faut attendre le XVI^e siècle pour que les grandes familles s'occupent, non sans peine, de remonter leur arbre généalogique⁽³⁰⁾ et de construire leur identité sur l'exaltation de traditions familiales.

B. *Les savoirs de Meisterlin*

Qu'il y ait un rapport entre le manuscrit et Sigismund Meisterlin, c'est une évidence ne serait-ce que par la présence en bonne place de sa chronique augsbourgeoise, même si Meisterlin, à l'époque où le manuscrit est copié, n'est depuis longtemps plus présent à Augsbourg qui n'a été qu'une étape dans sa complexe carrière. On sait que le monastère Saint-Ulrich, où il séjournait lorsqu'il a commencé avec la chronique augsbourgeoise sa carrière littéraire, possédait au moins un manuscrit de la *Reformatio Sigismundi*⁽³¹⁾; Meisterlin conserve d'ailleurs longtemps des relations avec le monastère et avec la ville, comme le prouvent notamment sa correspondance lettrée et plusieurs œuvres plus tardives sur l'histoire ecclésiastique de la ville⁽³²⁾.

Le lien est cependant plus explicite à propos de deux autres textes. L'un des exemplaires du récit des cruautés de Dracula a été réalisé en Alsace, à l'abbaye de

(28) Cf. Augsbourg, Stadtarchiv, Baumeisterbücher 55 (1457), f. 1v; il est révélateur qu'on ne sache pas aujourd'hui lequel des nombreux manuscrits de la chronique est celui offert au Conseil, si tant est qu'il ait été conservé.

(29) Le volume en question (1466-1473) est le manuscrit 2836 de la Bibliothèque Nationale Autrichienne. La vente à l'Empereur de cette bibliothèque a eu lieu en 1655, cf. Monika FRANZ, «Die Handschriften aus dem Besitz des Philipp Eduard Fuggers», *Codices Manuscripti*, 14, 1988, p. 61-133.

(30) Pour Augsbourg, outre les fragments d'un livre perdu de la famille Ilsung édités au XVIII^e siècle (éd. anonyme, «Auszug aus dem Ilsung. Ehrenbuch, Sebastian Ilsungs Reiß, Orden und Gesellschaften auch anderes betr.», *Schwäbisches Archiv*, 2, 1793, p. 338-343) et ne comportant pas de partie généalogique, la première généalogie familiale conservée est celle de la famille patricienne Gossembrot (München, Bayerische Staatsbibliothek, cgm 98, daté de 1469).

(31) München, Bayerische Staatsbibliothek, cgm 702 (1447), clm 4362 (XV^e siècle, 1447 ?); cf. aussi cgm 568, produit plus tard (1468/1470), mais certainement également à Saint-Ulrich, qui appartient à une date ultérieure à la bibliothèque de la ville de Ratisbonne.

(32) Un recueil des miracles de l'évêque Sintpert (vers 1473), un *Chronicon ecclesiasticum* (1483) et un *Index Monasterii SS. Udalrici et Afrae* (1484), cf. Katharina COLBERG, art. «Meisterlin, Sigismund» dans *Die Deutsche Literatur des Mittelalters*, 6, col. 355-366.

Murbach, par un hôte de passage qui n'est autre que Meisterlin. Celui-ci a séjourné à Murbach de 1464 à 1469⁽³³⁾ : il y avait semble-t-il été appelé comme expert par l'abbé qui souhaitait tenter de restaurer un peu de la splendeur perdue par la bibliothèque du monastère, dont témoigne un catalogue d'origine carolingienne dont Meisterlin effectue une copie⁽³⁴⁾. Dans le vaste recueil d'histoire pour ainsi dire immédiate, notamment dans le domaine de la diplomatie et de la guerre, où prend place le texte sur Dracula, il a copié une lettre que lui envoie en 1462 son protecteur augsbourgeois Sigismund Gossembrot sur la guerre menée cette année-là par le duc de Bavière ; après son départ, on y copiera une lettre qu'il envoie à Barthélémy d'Andlau, et le manuscrit comprend aussi le texte en prose des Quaternions de l'Empire qui figure dans notre manuscrit.

Même dans le cas de la *Légende des Écossais*, il n'est pas impossible d'établir une relation avec Meisterlin : à une date inconnue, Meisterlin a séjourné à Ratisbonne, et il témoigne dans sa chronique de Nuremberg (achevée en 1488) qu'il a lu la chronique à cette occasion⁽³⁵⁾ : malgré l'origine nettement localisée de la légende, elle met également en scène de façon abondante Charlemagne et son entourage, ce qui peut justifier un intérêt qui va bien au-delà de l'histoire locale ; surtout, la parenté thématique avec ses propres réflexions sur les origines d'Augsbourg est suffisamment forte pour justifier un intérêt certain de sa part.

Il n'est donc pas possible de conclure de façon certaine quant à l'origine de ce manuscrit ignoré. Si de fortes présomptions pèsent sur Augsbourg, il est en tout cas certain que ce manuscrit est étroitement lié à l'univers urbain, et on ne saurait assez souligner à quel point un tel manuscrit est précieux pour qui s'intéresse à cette culture commune développée par les élites urbaines d'Allemagne du Sud, qu'on sent affleurer constamment dans les sources, mais qui ne se traduit qu'exceptionnellement par de tels monuments visibles. C'est ici que le lien particulier qui unit Meisterlin à deux textes du volume, en plus de la chronique dont il est l'auteur, prend tout son sens : Meisterlin, connu avant tout pour ses chroniques d'Augsbourg et de Nuremberg, n'est certes pas un représentant typique des élites urbaines lettrées (son origine familiale comme sa formation sont d'ailleurs inconnues), mais

(33) Cf. la description du manuscrit de Colmar, Bibliothèque Municipale, 563 (anciennement 45) dans *Catalogue général des Bibliothèques publiques de France*, t. LVI : *Colmar*, p. 201-208. Une datation précise de ce témoin n'est pas possible du fait que le manuscrit a continué à être utilisé pour copier de nouvelles pièces au-delà du départ de Meisterlin (les dernières concernent des événements de 1475).

(34) D'autres manuscrits témoignent de l'activité de Meisterlin à Murbach, cf. Wolfgang MILDE, « Zur bibliothekarischen Tätigkeit des frühhumanistischen Geschichtsschreibers Sigismund Meisterlin O.S.B. », in *Interrogativi dell'umanesimo*, dir. par Giovannangiola TARUGI, Florence, 1976, t. 1, p. 55-76 : le texte n'est conservé que par ce manuscrit qui est un cartulaire de l'abbaye de Murbach.

(35) Cf. Anton DÜRRWÄCHTER, *Die Gesta Caroli Magni der Regensburger Schottenlegende*, Bonn, 1897, p. 133-134 : rien ne permet cependant de s'assurer que cette lecture est antérieure à la rédaction de ce manuscrit, ni quelle version (allemande ou latine) il a lu.

son activité multiforme, qui l'amène à appliquer au service des élites urbaines des méthodes venues d'ailleurs – avec un succès mitigé –, et les étapes successives de ses pérégrinations font de lui un vecteur culturel de cette culture commune, quand bien même les autorités urbaines, pas plus à Augsbourg qu'à Nuremberg, ne font partie de ses commanditaires directs.

En dressant un portrait, direct ou indirect, de ses centres d'intérêt historiques et thématiques, ce manuscrit confirme l'intérêt qu'il y aurait aujourd'hui, plus d'un siècle après la monographie pionnière de Paul Joachimssohn⁽³⁶⁾, à réévaluer la figure historique de cet étonnant Bénédictin gyrovague. Joachimssohn en faisait une figure de proue d'un *Frühhumanismus*, d'un « pré-humanisme » allemand, qui ne vaut que par le jeu des comparaisons avec l'Italie d'une part, avec une Renaissance allemande incarnée par la Réforme d'autre part, et qui établit une hiérarchie des savoirs dominée par la science antique qu'il est grand temps de réévaluer. Cette ambition assimilationniste ne va pas sans difficulté, Meisterlin étant bien loin de l'envergure intellectuelle et de l'influence de ses contemporains Nicolas de Cues ou Gregor Heimburg, et son activité au service de commanditaires successifs ne tire que très partiellement parti des connaissances réelles qui étaient les siennes en matière de latinité classique, même sous l'angle d'un transfert culturel entre monde savant et culture urbaine.

Le manuscrit augsbourgeois que nous avons étudié ici pose beaucoup de questions sans réponse. Si le lien avec Meisterlin nous paraît avéré et sa réalisation à Augsbourg très probable, rien ne vient éclairer la part personnelle prise par Meisterlin dans sa réalisation, pas plus que la raison de sa production. Il peut cependant être l'occasion d'apercevoir une image moins héroïque peut-être, mais plus fidèle et non moins riche, de son univers intellectuel, profondément marqué par la culture urbaine mais traçant en son sein un itinéraire éminemment personnel. Plutôt qu'un second couteau d'un humanisme allemand en devenir⁽³⁷⁾, Meisterlin est un homme curieux en même temps qu'une sorte de mercenaire du savoir, exceptionnel peut-être par ses voyages littéraires, mais aux confins de tous les savoirs de son temps, culture des bourgeois et culture des clercs, haute culture latine et nouvelletés du jour.

(Université de Lorraine)

Dominique ADRIAN

(36) *Die humanistische Geschichtschreibung in Deutschland. Heft 1: Die Anfänge. Sigismund Meisterlin* [seul paru], Bonn 1895; cf. aussi plus récemment, avec une large récapitulation bibliographique, Harald MÜLLER, « Der Beitrag der Mönche zum Humanismus im spätmittelalterlichen Augsburg. Sigismund Meisterlin und Veit Bild im Vergleich », in *Humanismus und Renaissance in Augsburg. Kulturgeschichte einer Stadt zwischen Spätmittelalter und Dreißigjährigem Krieg*, dir. par Gernot Michael MÜLLER, Berlin, New York 2010, p. 389-406, surtout p. 395-401.

(37) Meisterlin est certes partie prenante des échanges de correspondance « savante » en latin classicisant abondamment conservés pour cette période, mais sa position semble rester marginale (*ibidem*, p. 400).

ABSTRACT

The hitherto unexplored manuscript Chroniken 4d at the Augsburg City Archive contains a few urban chronicles and city eulogies from Augsburg, Regensburg and Nuremberg as well as the *Reformatio Sigismundi* and a text on the cruel deeds of Prince Dracula. The manuscript bears the date of 1466, only four years after Matthias Corvinus had the Wallachian prince Vlad arrested, so this is the oldest witness of the text. This text collection as a whole is significant because it shows a shift in the historical interests of the urban elite, above all the patricians, and it is a very rare example of a manuscript with chronicles of more than one city. Furthermore, all these texts are in some way linked with Sigismund Meisterlin, a Benedictine monk as well as a chronicler himself (his Augsburg chronicle opens the manuscript): he has often been seen as a forerunner of the German humanism, but he rather appears here as a man with broad interests, at the crossroads of many cultural tendencies of his time, beyond learned culture.